

entrent dans une étude d'avocat, souvent avec l'âme embarrassée et angoissée, en sortent avec la force et le courage de lutter. L'étude d'un avocat, c'est presque un confessionnal. Le jour y pénètre sans que les secrets en sortent.

Celui qui dort maintenant dans le cimetière de sa paroisse natale, à deux pas de la vieille église de Sainte-Anne-de-Beaupré et à l'ombre de la basilique élevée en l'honneur de la Grande Thaumaturge, fut vingt ans durant, mon client.

A titre de son ancien avocat, permettez-moi de déposer sur sa tombe quelques pensées.

Nazaire Simard siégea pendant cinquante ans dans le conseil municipal de Sainte-Anne.

Quarante fois de suite, on lui décerna les honneurs de premier magistrat de sa paroisse.

Le conseil du comté de Montmorency le choisit comme préfet pendant trente ans consécutifs.

Ces honneurs répétés témoignent de l'estime et de la confiance dont Nazaire Simard jouissait parmi les siens.

Cette longue carrière municipale et les multiples affaires de ce citoyen l'amènèrent souvent au contact des tribunaux.

Cependant, Nazaire Simard était loin d'être né avec des dispositions processives. Au contraire, il était d'un tempérament calme, d'un esprit accommodant et d'un jugement fort remarquable.

Il ne provoquait personne, ne disait jamais de mal de qui que ce soit, et rarement il portait la guerre dans le camp ennemi.

Malgré ses dispositions pacifiques et son inaltérable courtoisie, il eut, tant personnellement que comme membre du conseil municipal, à repousser de nombreuses attaques devant les cours de justice.

Au cours de mes divers emplois judiciaires et de ma carrière publique, j'ai connu un nombre infini de gens du peuple qui avaient des qualités solides, mais je n'en ai guère rencontré qui possédaient le tact qui distinguait Nazaire Simard.

Ce tact qui vaut mieux que le talent, et sans lequel le talent est stérile, a servi à ce plaideur autant que les ressources de l'éducation et de l'instruction.

Plus d'une fois, je l'ai vu acculé dans des impasses dont il n'aurait pu sortir, même avec toute l'habileté et le savoir de l'avocat; mais avec son indomptable énergie, jointe à ce tact caractéristique, il sut toujours triompher des multiples épreuves auxquelles il fut soumis.

Ajoutons qu'il avait une foi vive dans son étoile judiciaire, qui ne pâlit jamais dans les multiples procès personnels qu'il eût à soutenir et dans les nombreux litiges municipaux auxquels il a été mêlé.

Avec son esprit pratique et ses méthodes de régularité, il a acquis et laissé une belle fortune à sa famille.

L'anecdote est généralement hors de mise dans une nécrologie, cependant, je risquerai la suivante:

Je faisais baptiser mon quatorzième enfant! C'était pendant la session de la Législature de Québec dont j'étais alors un des membres. L'Orateur avait ajourné la séance, à bonne heure pour permettre aux députés de se joindre à cette fête de famille. J'avais prié Nazaire Simard, de passage à Québec, d'y prendre part. Il n'y manqua pas.

Ce jour-là, il y eut grande affluence de ministres et de députés à mon ancienne maison. — Les toasts ne firent pas défaut.

Mercier était alors premier-ministre: il fut invité à dire quelques mots et comme toujours, il parla bien.

Mgr Labelle proposa avec émotion la santé du nouveau-né.

Taillon fit, croyez-moi, le plus gracieux et le plus soyeux des discours.

Nous ne sommes pas conservateurs du beau, de l'exquis. Ailleurs, ces belles paroles auraient été soigneusement recueillies, et on les relirait aujourd'hui avec ravissement. Ici, on enregistre surtout le mauvais potin.

A la fin de cette réunion, on vit tout à coup un personnage presque inconnu, un campagnard à longue barbe, qui, sans paraître embarras-

sé, demanda la parole, qui lui fut facilement accordée.

— Mes amis, dit-il, on ne partira pas comme ça. Il faut prendre une santé en l'honneur de la mère. Ne vous gênez pas. Buvez sans hésitation! Tout ce que vous avez pris jusqu'à présent, c'est ma fortune de plaideur qui l'a payé, et s'il en faut davantage, je paierai encore!!

Cette boutade de bon aloi fit rire aux larmes les distingués assistants, et Mgr Labelle, dont les allures étaient, comme vous le savez, fort dédagées, empoigna solidement la main de Simard, en lui disant:

— Simard, si votre avocat continue à avoir des enfants, continuez à plaider; c'est un acte de charité!

Nazaire Simard était un loyal et, aussi, un homme à profondes convictions.

Il était d'un parti. Qui ne l'est pas? Mais on ne lui reprocha jamais de manquer d'égards envers ses adversaires.

Il racontait avec force détails et sans amertume envers qui que ce soit, les anciennes luttes politiques dans Montmorency.

Ses critiques de Cauchon, Langlois, Angers, Charles Langelier, Casgrain et Desjardins, qu'il avait tous connus intimement et aux campagnes desquels il avait pris une part active, étaient justes, franches et auraient pu servir de modèles à l'historien.

Nazaire Simard a eu ses jours de gloire et de bonheur, mais, à ma connaissance, il a passé par des heures de défaillance et de découragement.

Ses amis furent fidèles et dévoués, mais, par contre, il a reçu des coups que l'inimitié et la haine seules savent porter.

J'ai vu, près de sa tombe, un spectacle réconfortant, que rarement présente la vie, mais que la mort se charge de nous offrir.

Autour de cette tombe, il y avait des parents, des amis, mais aussi des adversaires, qui, anciennement, avaient été implacables. Quelques-uns d'entre eux étaient porteurs du cercueil: c'étaient ceux-là qui parais-